



Veille médiatique (Internet) des 15 et 16 septembre 2010

Colloque : Les Perturbateurs Endocriniens du 14 septembre 2010

• Journaldelenvironnement.net	- Perturbateurs endocriniens: vers un changement de paradigme ?	p2-3
• Planete.blogs.nouvelobs.com	- Santé : Alerte rouge sur les perturbateurs endocriniens	p4-6
• Centpourcentnaturel.fr	- Attention aux perturbateurs endocriniens	p7
REPRISE DE L'ARTICLE DE L'AFP		
• tv5.org	- Perturbateurs Endocriniens : Changer la façon d'évaluer les risques	p8-9
• Lesechos.fr		p10
• Jourdefrance.com		p11
• Romandie.com		p12
• Masantefacile.com		p12
• Tunisiesoir.com		p13

Perturbateurs endocriniens: vers un changement de paradigme ?

Le 15 septembre 2010 par Sabine Casalonga



Les perturbateurs endocriniens sont de plus en plus suspectés de faire baisser la fertilité et de déclencher des maladies chez l'homme, sans que des preuves formelles aient été apportées. Chercheurs et lanceurs d'alerte plaident pour une nouvelle approche de l'évaluation des risques sanitaires et environnementaux afin de promouvoir une réglementation de ces substances, « avant qu'il ne soit trop tard ».

« Faut-il attendre 2031 et l'augmentation des cancers du sein pour décider d'agir ? » s'exclame Ana Soto, chercheur à l'université de Tufts (Boston, États-Unis), lors du colloque sur les perturbateurs endocriniens organisé par le Réseau environnement santé (RES), mardi 14 septembre à l'Assemblée nationale. La chercheuse et lanceuse d'alerte américaine fait référence aux effets cancérigènes du bisphénol-A (BPA) observés chez le rat et la souris, mais non démontrés à ce jour chez l'homme. « Il a fallu attendre 2006 pour observer les cancers du sein chez les femmes exposées au distilbène [un œstrogène de synthèse prescrit aux femmes enceintes dès 1940 et interdit en 1977 en France] », rappelle-t-elle.

Près de 500 perturbateurs endocriniens (PE), des substances capables d'interférer avec le système hormonal, ont été identifiés à ce jour. Cette famille inclut les phtalates et le BPA, certains pesticides, des métaux lourds, des polluants organiques persistants (POP) comme les PCB et dioxines, des médicaments et les phytoestrogènes naturels comme le soja. Présentes à faibles doses dans l'environnement (eau, sol) et la chaîne alimentaire, ces molécules se retrouvent souvent dans le sang et l'urine humaines. Leurs impacts sur la faune sauvage, comme la féminisation des poissons, ont été largement démontrés.

L'hypothèse selon laquelle ils pourraient être à l'origine de certaines pathologies humaines a été soulevée pour la première fois lors de la conférence de Wingspread en 1991. « Il fallait du courage pour lancer cette hypothèse, validée depuis par de nombreux articles scientifiques », souligne André Cicolella, président du RES.

Absence de preuves chez l'homme

De nombreuses études ont en effet montré des effets des PE sur des modèles animaux. « On est sûr des effets néfastes chez le rat et la souris, à des concentrations très faibles, mais il n'y pas encore de preuves chez l'homme. Ce sont toutefois des signaux d'alerte », indique Ana Soto.

Chez la souris en période périnatale, l'exposition à de faibles doses de BPA, induit par exemple une puberté précoce et une perturbation de l'activité cyclique chez les femelles mais aussi troubles du comportement et obésité. Chez le rat, l'exposition au BPA accroît les lésions précancéreuses.

« Il est difficile d'extrapoler à l'homme les résultats observés chez l'animal », rappelle cependant Patrick Fénichel endocrinologue à l'Inserm de Nice. La forte augmentation des cancers du sein, de la prostate et de la testicule, suggèrent néanmoins le rôle joué par les facteurs environnementaux. Aucune relation causale entre exposition à un PE et un de ces types de cancers n'a encore pu être démontrée de façon certaine.

« L'épidémie d'obésité chez les enfants depuis les années 1980 est concomitante avec l'augmentation de la pollution (sans que cela prouve une relation causale) », explique Robert Barouki, directeur de recherche à l'Inserm de Paris. Certaines études ont toutefois montré un lien entre exposition prénatale au BPA et une hausse du poids à l'âge adulte. « De nombreux arguments plaident en faveur du rôle des polluants dans l'épidémiologie des maladies métaboliques (obésité, maladies cardiovasculaires, diabète) mais leur poids par rapport aux autres facteurs (sédentarité, alimentation) reste complexe » conclut-il.

Les PE sont également suspectés de jouer un rôle dans la hausse des malformations génitales chez l'homme, dans les dysfonctionnements de l'intestin ainsi que dans certains troubles psychiatriques (dépression, anxiété).

Changer de paradigme

Les chercheurs se heurtent néanmoins à des difficultés, comme l'évaluation de l'exposition passée (d'où la nécessité de développer des marqueurs prédictifs) et l'évaluation de l'effet « cocktail » des mélanges de substances.

De fait, les PE agissent différemment des polluants « classiques », comme le plomb ou le mercure. « *Alors que ces 'poisons classiques' provoquent des effets aigus visibles à doses fortes, les 'poisons modernes' à faibles doses et sous forme de mélange, induisent des effets chroniques,* », explique Robert Barouki. Il plaide pour une « *sophistication des paradigmes* » de l'évaluation des risques qui permette de prendre en compte le mode d'action des nouveaux polluants, dont l'effet peut être indépendant de la dose. Les études devraient également prendre en compte les périodes critiques d'exposition (vie fœtale, enfance, puberté).

André Cicolella considère « *qu'il est absurde d'attendre les résultats des études épidémiologiques pour réglementer les substances, dont le caractère cancérigène est démontré chez l'animal, à l'instar du BPA* ».

Alfred Bernard, professeur à l'université catholique de Louvain, estime qu'il faudra conjuguer des études expérimentales et épidémiologiques pour évaluer l'effet « cocktail ». « *On n'aura jamais de certitudes*, prévient-il toutefois. *Mais les mesures de prévention pour les groupes très vulnérables ne doivent pas attendre* ».

Pour Ana Soto, « *il ne s'agit plus d'un problème scientifique mais de politique de santé. On a besoin des législateurs pour changer de paradigme* ». Un point de vue qui n'est pas consensuel dans la communauté scientifique. « *Il faut des mesures de précaution mais le problème scientifique n'est pas encore résolu* », affirme ainsi Henri Rochefort, membre de l'académie de médecine et co-auteur du rapport sur la prévention des cancers du sein (2008).

Dans ce contexte le rapport et l'avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) sur les PE qui doit être publié avant la fin de l'année, est très attendu. « *On touche aux limites du système actuel d'évaluation des risques* », explique Gérard Lasfargues, directeur adjoint de l'Agence. Il propose de mettre en place de nouveaux schémas d'évaluation des risques, qui permettraient de recommander des mesures adaptées -de l'information à l'interdiction des substances- en fonction de l'appréciation du risque. « *Je revendique la notion du principe de précaution car, face aux questions d'incertitudes, le scientifique ne peut pas rester désengagé* », affirme-t-il. L'interdiction du BPA dans les biberons, votée fin juin au Parlement, doit entrer en vigueur le 1er janvier 2011. Le gouvernement s'est également engagé à ouvrir un débat sur l'interdiction générale du BPA dès janvier 2011.

[Retour au début](#)



Planète
Environnement



mercredi, 15 septembre 2010

Santé : Alerte rouge sur les perturbateurs endocriniens

JOURNALISTE AU NOUVEL OBS



Guillaume Malaurie



La tragédie rampante de l'amiante - 900 à 1.200 nouveaux cas de maladies par an en France, soit entre 18.000 et 24.000 victimes en vingt ans - n'est-elle que la préfiguration de ce qui nous attend aujourd'hui et plus encore demain avec les perturbateurs endocriniens ?

La question était très explicitement posée au Colloque que présidaient le 14 septembre 2010 deux députés, le cardiologue **Gérard Bapt** (PS) et

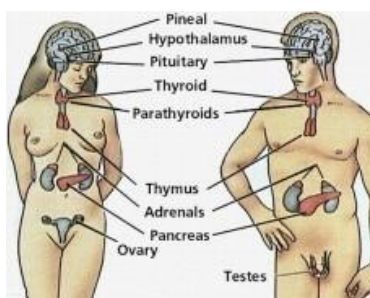
Bérangère Poletti (UMP) dans les locaux de l'Assemblée Nationale à Paris.

L'alarme est formulée en ces termes : le boom inexplicable des maladies chroniques (« + 40% des diabètes type 2 de 2001 à 2009, + 300% des obésités infantiles sévères en une décennie, la multiplication par deux des cas de cancers depuis vingt cinq ans... » rappelait **Laurent Chevallier** du CHU Montpellier) - est-elle induite pour partie par [ces molécules de synthèse qui imbibent notre univers quotidien](#) et dont certains noms sont maintenant vaguement familiers.? Le Bisphenol A que l'on trouvait jusqu'à son interdiction avant l'été dans les biberons et que l'on trouve toujours dans les films alimentaires ou les bouilloires, les pesticides organochlorés encore utilisés dans l'agriculture, les phtalates présents dans nombre de plastiques, les dioxines, le PCB qui imbibent nos fleuves et nos rivières et conduit aux changements de sexe de certaines espèces de poissons...

Toutes ces substances - On en dénombre cinq-cent ! - ont comme point commun d'interférer avec les hormones naturelles et de délivrer des messages « perturbants » à nos fonctions organiques. Celles notamment de l'appareil génital, du cerveau mais aussi, on ne le savait pas jusque là, de l'intestin.

Certes, les [chercheurs](#) réunis hier à L'Assemblée Nationale à l'initiative du [Réseau Environnement Santé](#) animé par **André Cicoella** étaient pour la plupart convaincus de la dangerosité à un degré ou à un autre de ces substances. Mais force est de reconnaître que nombre de recherches en cours renforcent un petit peu plus chaque année l'inquiétude raisonnable. Et que l'appréciation européenne du risque est très en retrait sur celle qui s'affirme aux Etats-unis depuis deux ans.

Recherche de la professeur de Biologie cellulaire **Ana Soto** (Université Tufts, Boston) qui a démontré que les rongeurs exposés en labo au Bisphénol A affectent les fœtus. « **De nombreux processus et pas un seul sont touchés très nettement in utero**



, **note-t-elle qui créent un terrain favorable au déclenchement de maladies lors de la croissance : obésité, infertilité, tumeurs mammaires...** " Des troubles du comportement aussi : " **On a même surnommé ceux des bébés souris bisphénolisés qui ne cessent de sauter, poursuit Ana Soto, des souris pop-corn** ». D'autres, baptisées « **cycleuses** », ajoute-t-elle, «

tourment en rond de manière continue et, elles, ne ... grossissent pas à tout va comme beaucoup de leurs frères et sœurs »

C'est cet effet retard, de long terme et consécutif à des expositions à faibles doses au stade prénatal qui exacerbent les inquiétudes. Car il s'agirait alors d'une bombe sanitaire à retardement bien difficile à désamorcer. Tout juste serait-il possible, en réglementant drastiquement l'usage des perturbateurs endocriniens, de ne pas compromettre les générations à naître ...

Warning : ce qui est observable chez l'animal n'est pas forcément transposable à l'homme. Mais, tout l'intérêt de ce colloque était précisément de faire apparaître que de nombreuses études épidémiologiques - notamment sur les affections des enfants de femmes traitées jusqu'en 1977 avec l'hormone du distilbène (médicament pour prévenir les fausses couches qui s'est révélé un poison cancérigène), renforcent une suspicion qui n'est plus seulement le fait de quelques jusqueboutistes du principe de précaution. Notamment sur le déclenchement des cancers hormono-dépendants : ceux du sein qui explosent chez les femmes de plus en plus jeunes, ceux de la prostate chez l'homme, des testicules, également, jusque là rarissimes. Le cancer du sein chez l'homme qui avait l'objet d'une étude européenne et d'une [communication récente](#) a également été évoqué. Et des [études récentes constatent que le taux de Bisphnol dans le sang des jeunes filles ayant une pruberté précoce](#) est plus élevé que pour les autres.

Mardi, au Colloque, c'est **Patick Fenichel** (Inserm et CHU de Nice) qui soulignait qu'après l'exposition au bisphénol, les souris manifestent des lésions similaires aux lésions précancéreuses du sein et de la prostate observées chez l'homme adulte. L'étude faite à partir de cellules humaines isolées en labo par **Eric Houdeau** (Inra Toulouse) révèle que le bisphénol A déstabilise très largement dès la période foetale le système immunitaire de l'intestin : **« Celui-ci est alors moins bien éduqué, l'apport d'eau est moins renouvelé, la division cellulaire s'en trouve affectée, la barrière intestinale ne fonctionne plus correctement et les maladies sont pérennisées »**. Sans doute l'intervention la plus novatrice du colloque qui fait écho à des travaux encore en cours.

Au fil des prises de parole de **Charles Sultan** (CHU. Inserm Montpellier) sur la multiplication des malformations génitales chez les jeunes enfants, d'**Alfred Bernard** (Professeur Université de Louvain) sur l'effet cocktail des perturbateurs endocriniens, un premier consensus se dégagait pour **« changer de paradigme »**. En modifiant d'abord les piliers de l'analyse toxicologique. Jusqu'à aujourd'hui, les experts du monde entier s'attachent au seul calcul de la surdose et de la dose acceptable produit après produit. **Or, pour apprécier la dangerosité de ces molécules, soutiennent les chercheurs présents au colloque, il conviendrait d'examiner l'effet de ces produits suite à une exposition longue, répétée et à faible dose. Mais aussi de mesurer l'effet combiné de ces substances cousines qui, dans la vie contemporaine, interagissent de concert.**

L'autre préoccupation, c'est le sort des déchets pétris de perturbateurs endocriniens. A cet égard, l'exposé de **Jean-Marc Haguenoer**, auteur du rapport « Eau et Médicaments » pour l'Académie Nationale de Médecine, donnait des sueurs froides. Car entre les rejets naturels des patients traités, les effluents des élevages industriels utilisant massivement des antibiotiques, des hormones de croissance ou des antiparasitaires, les rejets des établissements de soins ou des industries chimiques, les médicaments non utilisés qui parfois finissent dans les décharges, toutes ces molécules, solubles dans l'eau, rejoignent par gravité le cycle liquide des rivières, des fleuves et des nappes phréatiques.

« Il y a trois problèmes, soulignait Haguenoer. D'abord, les stations d'épuration ne sont pas conçues pour éliminer les perturbateurs endocriniens et 30 à 40% de ces molécules, dans le meilleur des cas, demeurent dans l'eau traitée. Ensuite, les boues générées par ces stations sont parfois l'objet d'épandages pour fertiliser les cultures. Et on ne sait rien de la transmission jusqu'à l'assiette. Enfin, ajoutait-il, les perturbateurs endocriniens ne sont pas soumis à détection obligatoire comme les pesticides pour juger de la potabilité de l'eau. » . « Non, insiste Haguenoer, nous n'avons pas de données sur l'eau du robinet même si, selon certaines estimations, les doses finales ingérées semblent encore faibles ».



L'appréciation du risque est en tout cas aujourd'hui suffisamment élevée pour que dès 2009, la très prestigieuse Endocrine Society des Etats-Unis ait demandé une modification profonde de la réglementation américaine sur l'utilisation industrielle de ces molécules.

Et c'est John Kerry qui porte au Sénat un projet de loi demandant un programme de recherche visant les perturbateurs endocriniens. Télécharger [ici](#) le texte intégral du projet de loi traduit en français.

La motivation du texte de Kerry suffit à se faire une idée de l'enjeu : **« Prévenir et réduire la production et l'exposition des substances chimiques qui peuvent nuire au**

développement des enfants avant leur naissance et provoquer une détérioration de leur santé et de leur état fonctionnel de manière permanente » .

En quelques mots, tout est dit.

Bien sûr, chacun convient que la preuve du rôle de ces molécules dans l'épidémie actuelle de maladies chroniques chez l'homme n'est pas établi par A + B. Mais la plupart des intervenants estimaient que la présomption était telle aujourd'hui que c'était aux politiques français et européens de prendre le dossier à bras le corps. D'autant que si le scénario se révèle exact dans ses grandes lignes et explique en partie l'épidémie des maladies chroniques des Pays du Nord, le financement de la protection sociale n'y résistera pas : **« Pour avoir encore de l'argent pour soigner correctement, il faut encore qu'on jugule l'épidémie galopante en amont en agissant sur les causes. »** , confiait un médecin.

Sauf que si il y avait bien à la tribune un représentant du **MEDDM**, le Ministère de l'Ecologie qui a largement financé l'évènement, **le Ministère de la Santé n'avait pas dépêché d'intervenant** bien que le Directeur Général adjoint de l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire et l'Adjointe au Directeur Général de l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé aient participé au débat final.

« Si on attend que le risque soit absolument avéré pour passer au moment politique, ça sera trop tard, déclarait avec gravité le député Gérard Bapt. Moi-même, ajoutait-il, j'ai eu beaucoup de difficultés avec le Groupe Socialiste. On souriait quand j'en parlais. Maintenant, on ne sourit plus. »

Guillaume Malaurie

Lire aussi les documents suivants :

- **[Le témoignage de Linda Birnbaum](#)** intitulé " L'interruption de l'horloge biologique". Linda Birnbaum est Directrice de l'Institut National des Sciences de la Santé Environnement et Directice du Programme National de la Toxicologie (Usa) intervient devant la Chambre des Représentants aux Etats Unis le 25 février 2010.

- **[L'appel de Prague de Mai 2005.](#)**

- **[Résumé des principales interventions](#)** au Colloque du 14 Septembre 2010 à Paris

[Retour au début](#)



Attention aux perturbateurs endocriniens

Par Gilles Héluin le mercredi 15 septembre 2010, 19:25 - [Les produits dangereux](#) - [Lien permanent](#)

Le Réseau Environnement Santé (RES) organisait un colloque sur les perturbateurs endocriniens (PE) le mardi 14 septembre.

Près de 500 perturbateurs endocriniens (PE), des substances capables d'interférer avec le système hormonal, ont été identifiés à ce jour. Cette famille inclut les phtalates et le BPA, certains pesticides, des métaux lourds, des polluants organiques persistants (POP) comme les PCB et dioxines, des médicaments et les phytoestrogènes naturels comme le soja. Présentes à faibles doses dans l'environnement (eau, sol) et la chaîne alimentaire, ces molécules se retrouvent souvent dans le sang et l'urine humaines. Leurs impacts sur la faune sauvage, comme la féminisation des poissons, ont été largement démontrés.

L'hypothèse selon laquelle ils pourraient être à l'origine de certaines pathologies humaines a été soulevée pour la première fois lors de la conférence de Wingspread en 1991. « Il fallait du courage pour lancer cette hypothèse, validée depuis par de nombreux articles scientifiques », souligne André Cicoella, président du RES.

De nombreuses études ont montré des effets des PE sur des modèles animaux. « On est sûr des effets néfastes chez le rat et la souris, à des concentrations très faibles, mais il n'y pas encore de preuves chez l'homme. Ce sont toutefois des signaux d'alerte », indique Ana Soto, chercheur à l'université de Tufts (Boston, Etats-Unis).

« Il est difficile d'extrapoler à l'homme les résultats observés chez l'animal, rappelle cependant Patrick Fénichel endocrinologue à l'Inserm de Nice. La forte augmentation des cancers du sein, de la prostate et de la testicule, suggèrent néanmoins le rôle joué par les facteurs environnementaux ». Aucune relation causale entre exposition à un PE et un de ces types de cancers n'a encore pu être démontrée de façon certaine.

Les PE sont également suspectés de jouer un rôle dans la hausse des malformations génitales chez l'homme, dans les dysfonctionnements de l'intestin ainsi que dans certains troubles psychiatriques (dépression, anxiété).

[Retour au début](#)

TV5MONDE

Perturbateurs endocriniens : changer la façon d'évaluer les risques

PARIS (AFP) - 15.09.2010



© AFP/Archives - Joel Saget

Il y a urgence : des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.

Il y a urgence : des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.

"Il faut changer de paradigme, de référentiel, de façon dont on évalue les risques", a souligné André Cicoella, chercheur en santé environnementale et responsable du Réseau environnement santé (RES).

Les effets sont malaisés à mettre en évidence chez l'homme, du fait de la difficulté à mesurer l'exposition prolongée à faibles doses et du cocktail de substances auxquelles les individus sont soumis, par différentes voies.

Mais pour nombre de scientifiques, qui mettent en avant le principe de précaution, il faut agir sans attendre d'éventuelles certitudes notamment pour les populations les plus fragiles, femmes enceintes et petits enfants.

L'interdiction de certains produits de synthèse en contact avec les aliments et l'amélioration de l'étiquetage sont des pistes à suivre, a suggéré Laurent Chevalier (CHU Montpellier), à l'occasion d'un colloque organisé à l'Assemblée nationale par le RES, avec le soutien des députés Gérard Bapt (PS) et Bérengère Poletti (UMP).

"S'il faut attendre que le risque soit avéré, comme pour l'amiante et le chlordécone, il sera trop tard", a estimé Gérard Bapt, lui-même cardiologue.

En 2009, la prestigieuse Endocrine society américaine avait demandé une modification de la politique publique. Substances naturelles ou de synthèse, les perturbateurs endocriniens (PE) incluent les pesticides organochlorés comme le DDT, les phtalates que l'on trouve dans les shampooings, tuyaux de perfusion, le bisphénol A utilisé pour les biberons, le revêtement intérieur des canettes, les dioxines et apparentés comme le PCB, le PFOA utilisés pour le revêtement antiadhésif des poêles...

En interférant avec le fonctionnement des glandes endocrines qui sécrètent les hormones, les PE sont soupçonnés d'altérer la croissance, le développement, le comportement, d'être à l'origine de certains cancers, de l'épidémie de diabète et d'obésité...

"Il y a évidence directe chez les souris à concentration très faible", a souligné Anna Soto, professeur de biologie cellulaire à la faculté de médecine de Boston.

Après exposition au bisphénol A (BPA), les souris reproduisent des lésions similaires aux lésions précancéreuses du sein ou de la prostate chez l'adulte, note Patrick Fenichel (CHU de Nice et Inserm), qui rappelle que le nombre des cancers du sein - un cancer hormono-dépendant, comme ceux de la prostate et du testicule - a doublé en 20 ans. Robert Barouki (Université Paris V/Inserm/hôpital Necker) relève l'effet "obésogène" du distillène chez les souris. Des effets des PE apparaissent aussi sur le comportement. "Aux Etats-Unis, on parle de souris pop-corn", qui sautent tout le temps, note Anna Soto.

Pour Eric Houdau (INRA), "aux doses inférieures aux seuils acceptables pour l'homme, le BPA peut se substituer aux oestrogènes naturels dès le stade foetal, et perturber l'équilibre hormonal nécessaire au développement et au maintien d'une fonction de barrière intestinale efficace".

"De nombreux arguments" plaident en faveur du rôle des polluants dans l'épidémie de maladies métaboliques telles que le diabète ou d'obésité, dit Robert Barouki, qui considère les PE comme des "poisons modernes".

© 2010 AFP

[Retour au début](#)

Les Echos

15/09/10 | 15:45

Perturbateurs endocriniens: changer la façon d'évaluer les risques

© AFP/Archives - Joel Saget



Il y a urgence : des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.

"Il faut changer de paradigme, de référentiel, de façon dont on évalue les risques", a souligné André Cicoella, chercheur en santé environnementale et responsable du Réseau environnement santé (RES).

Les effets sont malaisés à mettre en évidence chez l'homme, du fait de la difficulté à mesurer l'exposition prolongée à faibles doses et du cocktail de substances auxquelles les individus sont soumis, par différentes voies.

Mais pour nombre de scientifiques, qui mettent en avant le principe de précaution, il faut agir sans attendre d'éventuelles certitudes notamment pour les populations les plus fragiles, femmes enceintes et petits enfants.

L'interdiction de certains produits de synthèse en contact avec les aliments et l'amélioration de l'étiquetage sont des pistes à suivre, a suggéré Laurent Chevalier (CHU Montpellier), à l'occasion d'un colloque organisé à l'Assemblée nationale par le RES, avec le soutien des députés Gérard Bapt (PS) et Bérengère Poletti (UMP).

"S'il faut attendre que le risque soit avéré, comme pour l'amiante et le chlordécone, il sera trop tard", a estimé Gérard Bapt, lui-même cardiologue.

En 2009, la prestigieuse Endocrine society américaine avait demandé une modification de la politique publique.

Substances naturelles ou de synthèse, les perturbateurs endocriniens (PE) incluent les pesticides organochlorés comme le DDT, les phtalates que l'on trouve dans les shampoings, tuyaux de perfusion, le bisphénol A utilisé pour les biberons, le revêtement intérieur des canettes, les dioxines et apparentés comme le PCB, le PFOA utilisé pour le revêtement antiadhésif des poêles...

En interférant avec le fonctionnement des glandes endocrines qui sécrètent les hormones, les PE sont soupçonnés d'altérer la croissance, le développement, le comportement, d'être à l'origine de certains cancers, de l'épidémie de diabète et d'obésité... [...]

[Retour au début](#)

http://www.jourdefrance.com/_n1564774__Changer_la_faC3A7on_devaluer_les_risques.html

[Retour au début](#)

Changer la façon d'évaluer les risques

15/09/2010



Il y a urgence : des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.

"Il faut changer de paradigme, de référentiel, de façon dont on évalue les risques", a souligné André Cicoella, chercheur en santé environnementale et responsable du Réseau environnement santé (RES).

Les effets sont malaisés à mettre en évidence chez l'homme, du fait de la difficulté à mesurer l'exposition prolongée à faibles doses et du cocktail de substances auxquelles les individus sont soumis, par différentes voies.

Mais pour nombre de scientifiques, qui mettent en avant le principe de précaution, il faut agir sans attendre d'éventuelles certitudes notamment pour les populations les plus fragiles, femmes enceintes et petits enfants. L'interdiction de certains produits de synthèse en contact avec les aliments et l'amélioration de l'étiquetage sont des pistes à suivre, a suggéré Laurent Chevalier (CHU Montpellier), à l'occasion d'un colloque organisé à l'Assemblée nationale par le RES, avec le soutien des députés Gérard Bapt (PS) et Bérengère Poletti (UMP).

"S'il faut attendre que le risque soit avéré, comme pour l'amiante et le chlordécone, il sera trop tard", a estimé Gérard Bapt, lui-même cardiologue.

En 2009, la prestigieuse Endocrine society américaine avait demandé une modification de la politique publique. Substances naturelles ou de synthèse, les perturbateurs endocriniens (PE) incluent les pesticides organochlorés comme le DDT, les phtalates que l'on trouve dans les shampoings, tuyaux de perfusion, le bisphénol A utilisé pour les biberons, le revêtement intérieur des canettes, les dioxines et apparentés comme le PCB, le PFOA utilisé pour le revêtement antiadhésif des poêles...

En interférant avec le fonctionnement des glandes endocrines qui sécrètent les hormones, les PE sont soupçonnés d'altérer la croissance, le développement, le comportement, d'être à l'origine de certains cancers, de l'épidémie de diabète et d'obésité...

"Il y a évidence directe chez les souris à concentration très faible", a souligné Anna Soto, professeur de biologie cellulaire à la faculté de médecine de Boston.

Après exposition au bisphénol A (BPA), les souris reproduisent des lésions similaires aux lésions précancéreuses du sein ou de la prostate chez l'adulte, note Patrick Fenichel (CHU de Nice et Inserm), qui rappelle que le nombre des cancers du sein - un cancer hormono-dépendant, comme ceux de la prostate et du testicule - a doublé en 20 ans.

[...]

[Retour au début](#)



Perturbateurs endocriniens: changer la façon d'évaluer les risques

PARIS - Il y a urgence : des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.

"Il faut changer de paradigme, de référentiel, de façon dont on évalue les risques", a souligné André Cicolella, chercheur en santé environnementale et responsable du Réseau environnement santé (RES).

Les effets sont malaisés à mettre en évidence chez l'homme, du fait de la difficulté à mesurer l'exposition prolongée à faibles doses et du cocktail de substances auxquelles les individus sont soumis, par différentes voies. Mais pour nombre de scientifiques, qui mettent en avant le principe de précaution, il faut agir sans attendre d'éventuelles certitudes notamment pour les populations les plus fragiles, femmes enceintes et petits enfants. L'interdiction de certains produits de synthèse en contact avec les aliments et l'amélioration de l'étiquetage sont des pistes à suivre, a suggéré Laurent Chevalier (CHU Montpellier), à l'occasion d'un colloque organisé à l'Assemblée nationale par le RES, avec le soutien des députés Gérard Bapt (PS) et Bérengère Poletti (UMP). "S'il faut attendre que le risque soit avéré, comme pour l'amiante et le chlordécone, il sera trop tard", a estimé Gérard Bapt, lui-même cardiologue.

[...]

<http://www.masantefacile.com/le-magazine-sante/perturbateurs-endocriniens-changer-la-facon-d-evaluer-les-risques/11435.html>



Perturbateurs endocriniens: changer la façon d'évaluer les risques

Il y a urgence : des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.



Source photo : Joel Saget [AFP/Archives]

"Il faut changer de paradigme, de référentiel, de façon dont on évalue les risques", a souligné André Cicolella, chercheur en santé environnementale et responsable du Réseau environnement santé (RES).

[...]

[Retour au début](#)

Perturbateurs endocriniens: changer la façon d'évaluer les risques

Il y a urgence : des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.

"Il faut changer de paradigme, de référentiel, de façon dont on évalue les risques", a souligné André Cicoella, chercheur en santé environnementale et responsable du Réseau environnement santé (RES). Les effets sont malaisés à mettre en évidence chez l'homme, du fait de la difficulté à mesurer l'exposition prolongée à faibles doses et du cocktail de substances auxquelles les individus sont soumis, par différentes voies.

Mais pour nombre de scientifiques, qui mettent en avant le principe de précaution, il faut agir sans attendre d'éventuelles certitudes notamment pour les populations les plus fragiles, femmes enceintes et petits enfants.

L'interdiction de certains produits de synthèse en contact avec les aliments et l'amélioration de l'étiquetage sont des pistes à suivre, a suggéré Laurent Chevalier (CHU Montpellier), à l'occasion d'un colloque organisé à l'Assemblée nationale par le RES, avec le soutien des députés Gérard Bapt (PS) et Bérengère Poletti (UMP).

"S'il faut attendre que le risque soit avéré, comme pour l'amiante et le chlordécone, il sera trop tard", a estimé Gérard Bapt, lui-même cardiologue.

En 2009, la prestigieuse Endocrine society américaine avait demandé une modification de la politique publique.

Substances naturelles ou de synthèse, les perturbateurs endocriniens (PE) incluent les pesticides organochlorés comme le DDT, les phtalates que l'on trouve dans les shampoings, tuyaux de perfusion, le bisphénol A utilisé pour les biberons, le revêtement intérieur des canettes, les dioxines et apparentés comme le PCB, le PFOA utilisé pour le revêtement antiadhésif des poêles...

En interférant avec le fonctionnement des glandes endocrines qui sécrètent les hormones, les PE sont soupçonnés d'altérer la croissance, le développement, le comportement, d'être à l'origine de certains cancers, de l'épidémie de diabète et d'obésité...

"Il y a évidence directe chez les souris à concentration très faible", a souligné Anna Soto, professeur de biologie cellulaire à la faculté de médecine de Boston.

Après exposition au bisphénol A (BPA), les souris reproduisent des lésions similaires aux lésions précancéreuses du sein ou de la prostate chez l'adulte, note Patrick Fenichel (CHU de Nice et Inserm), qui rappelle que le nombre des cancers du sein - un cancer hormono-dépendant, comme ceux de la prostate et du testicule - a doublé en 20 ans.

Robert Barouki (Université Paris V/Inserm/hôpital Necker) relève l'effet "obésogène" du distilbène chez les souris. Des effets des PE apparaissent aussi sur le comportement. "Aux Etats-Unis, on parle de souris pop-corn", qui sautent tout le temps, note Anna Soto.

Pour Eric Houdau (INRA), "aux doses inférieures aux seuils acceptables pour l'homme, le BPA peut se substituer aux oestrogènes naturels dès le stade foetal, et perturber l'équilibre hormonal nécessaire au développement et au maintien d'une fonction de barrière intestinale efficace".

"De nombreux arguments" plaident en faveur du rôle des polluants dans l'épidémie de maladies métaboliques telles que le diabète ou d'obésité, dit Robert Barouki, qui considère les PE comme des "poisons modernes".

[Read Full Article](#)

[Retour au début](#)